

Autónoma de Barcelona). De hecho, en estos momentos está ya en prensa el segundo volumen de la serie, la *editio princeps* de las *Legende sanctorum et festiuitatum aliarum de quibus ecclesia sollemnizat* de J. Gil de Zamora, a cargo de J. C. Martín y E. Otero Pereira.

José Carlos MARTÍN
Universidad de Salamanca
jocamar@usal.es

Peter STOTZ (éd.) avec l'aide de Philipp ROELLI, *Dichten als Stoff-Vermittlung*. Formen, Ziele, Wirkungen. Beiträge zur Praxis der Versifikation lateinischer Texte im Mittelalter, Zürich, Chronos, 2008 (*Medienwandel - Medienwechsel - Medienwissen*, 5), 291 p., ill.

Treize contributions, présentées lors d'une conférence organisée en juin 2007 par le *Mittellateinisches Seminar* de l'Université de Zurich, sont réunies dans le présent volume. Elles couvrent la poésie biblique, hagiographique, didactique, les formes de la poésie – métrique ou rythmique –, le rapport entre vers et prose, la mise en vers, le lien entre versification et abréviation. Dans son introduction („Zum Geleit“), Christian Kiening, directeur du projet «Medienwandel – Medienwechsel – Medienwissen. Historische Perspektiven», trace les contours du volume: des ‘modèles de reprise’ („Grundfiguren der Wiederholung“) détermineraient la transmission des textes („Überlieferung“) au Moyen Âge. La reprise d'un sujet implique l'interaction textuelle, tandis que les procédés poétiques portent vers une certaine autonomie de l'œuvre.

L'éditeur, Peter STOTZ, donne élégamment un aperçu, en résumant les fonctions de la mise en vers latins («Pegasus im Joche der Fuhrhalter»): «Dichten... als Technik des Verdichtens» (p. 20); le lecteur observera le jeu de mots. Le regretté Paul Gerhard SCHMIDT a intitulé «Die Kunst der Kürze» un essai plein d'esprit, *in memoriam Giovanni Orlandi*, qui mériterait d'être lu et pris en considération.

Les deux premières contributions sont dédiées à la poésie biblique. Greti DINKOVA-BRUUN, «Why Versify the Bible in the Later Middle Ages and for Whom? The Story of Creation in Verse», traite de textes à cheval entre le XII^e et le XIII^e siècle, provenant du cadre de l'exégèse scripturaire des écoles parisiennes. Il s'agit des *Historie ueteris testamenti*, encore inédites, de Leonius de Paris («a biblical historian»), de l'*Aurora* de Pierre Riga, de l'*Hexaemeron* d'André Sunonis (Anders Sunesen), «a learned poet and an ambitious scholastic master who wanted to provide his students with a modern picture of the accomplishments of contemporary theology, philosophy, and biblical exegesis» (p. 45), et enfin du *Vetus testamentum uersibus latinis* de Pierre l'Évêque, à identifier vraisemblablement avec Petrus Cambius de Nemours, évêque de Paris de 1208 à 1219. En appendice, est publié le récit du premier jour de la création chez ces quatre auteurs.

Michael GIGER parle aussi d'une œuvre encore inédite, écrite au XII^e siècle, «Die Versfassung des Hoheliedkommentars Ruperts von Deutz durch Wilhelm von Weyarn». Il y a trois témoins connus (une reproduction du Clm 17177, fol. 2, est donnée à la p. 69), avec le modèle en prose copié face aux vers. Reste à expliquer la question des omissions à constater dans la partie versifiée. Avec ses réminiscences d'Horace et de la poésie

bucolique et le changement entre hexamètres et distiques, ce commentaire poétique est d'une certaine prétention littéraire.

Monique GOULLET s'occupe de « Poésie hagiographique et didactique de la poésie ». Elle insiste sur le contexte scolaire (« La composition hagiographique métrique peut aussi, chez les plus avancés ou chez les écolâtres, constituer en quelque sorte une pièce de leur dossier professionnel. On peut citer le cas de Sigebert [de Gembloux]... » ; p. 76) et elle conclut ainsi (p. 80) : « Il faudrait continuer de fonder nos études sur notre connaissance de l'enseignement médiéval, plutôt que d'analyser les poèmes selon des critères établis par la critique du XIX^e siècle ». Deux observations en marge de cette contribution : le livre de Jean-François Goudesenne, *Les Offices historiques ou historiae composés pour les fêtes des saints dans la province ecclésiastique de Reims, 775 – 1030*, Turnhout, 2002, pourrait fournir le tableau d'ensemble que Monique Goulet désire (p. 74 sq.). Et le traité de Walafrid Strabon sur la métrique (cité n. 52) vient d'être réédité par Walter Berschin et Tino Licht, « Metrorum iure peritus. Walafrid Strabo als Metriklehrer », *Mittelateinisches Jahrbuch*, 44, 2009, p. 377-393 (édition p. 380-385).

Chiara BISSOLOTTI retrouve également la liaison entre enseignement et épopée (« Hagiographische Dichtung zwischen christlicher Botschaft und antiker Formtradition. Ein sapphisches Kleinepos nach Gregors Benediktsvita » ; p. 88) dans un *epyllion* en 147 strophes et environ 600 vers, dont l'auteur suit Prudence (Incipit : *Sancta lux fratres hodierna poscit*). Il n'est connu que par l'édition parue en 1595 d'Arnoldus Wion, qui avait découvert le texte dans un manuscrit jadis conservé à Mantoue. L'épopée, datable du XI^e siècle, est un exemple de 'Medienwechsel', et d'usage de la paraphrase, de l'abréviation et de l'amplification selon les besoins (p. 91), en somme, un pendant équivalant esthétiquement au modèle en prose.

Peter ORTH présente deux versions de la vie de saint Denis, la plus ancienne métrique, l'autre en rythmes (« Bekanntes neu erzählen – in Versen. Bemerkungen zu zwei unedierten poetischen Bearbeitungen der Vita des heiligen Dionysius nach der Prosafassung Hilduins von Saint-Denis »). Il donne des exemples des deux textes et se sert, pour la description du rythme, du système développé par Dag Norberg et adopté par Paul Klopsch (type 8p + 7pp).

Avec Francesco STELLA, « Le versificazioni latine della vita di Maometto. Dall'antiagiografia al romanzo picaresco », on entre dans le champ du divertissement littéraire, avec une petite anthologie, en appendice, des poèmes d'Embricon de Mayence (ou d'Augsbourg), de Gautier de Compiègne et d'Alexandre du Pont, et trois reproductions de Madrid, Real Academia de Historia, 78.

Dans la pure didactique en vers (Bernhard PABST, « Ein Medienwechsel in Theorie und Praxis. Die Umstellung von prosaischen auf versifizierte Schultexte im 12. bis 14. Jahrhundert und ihre Problematik ») la brièveté et la concision, l'avantage des vers mnémotechniques sont contrebalancés par une certaine obscurité qui exige des explications sous forme de commentaire ou glose.

Les contributions de Carla PICCONE, « *Scribere clericulis paro Doctrinale nouellis*. Il *Doctrinale* di Alessandro de Villedieu tra teoria e prassi » et d'Alexandru CIZEK, « *Docere et delectare*. Zur Eigenart der *versus differentiales* im *Novus Grecismus* Konrads von Mure » s'inscrivent également dans le domaine de l'enseignement et des écoles.

Thomas HAYE décrit une curiosité littéraire⁴⁴ (Baudouin Van den Abeele): «Der *Liber falconum* des Archibernardus. Das älteste lateinische Gedicht zur Falkenpflege als poetisches Dokument», conservé dans un seul manuscrit au Vatican. Ce petit manuel, «das einzige lateinische Lehrgedicht des Mittelalters, welches sich in monographischer Form mit der Pflege und Heilung von Falken beschäftigt» (p. 213), semble avoir été destiné à un public de nobles laïques; cela se déduit des expressions proches de la langue vulgaire (aucellus, polzinus/ augello, pulcino): *propter ulgares personas et populares* (v. 315; p. 223). Ce qui surprend, c'est la terminologie en vers qui pose des problèmes prosodiques et métriques, examinés de près.

Dans «Die *De memorabilibus libri IX* des Rodulfus Tortarius. Eine hochmittelalterliche Versifikation der *Facta et dicta memorabilia* des Valerius Maximus», Gerlinde BRETZIGHEIMER se demande pourquoi Raoul Le Tourtier a transposé Valère Maxime en vers. S'agit-il simplement d'un exercice intellectuel? Évidemment, non. Raoul crée un florilège moderne, un recueil séculier, à des fins pratiques, à côté des recueils proprement chrétiens.

Michele C. FERRARI cherche une approche linguistique et diachronique de l'«Opus geminum», que Raban Maur appelle *duplex opus* (p. 259) et qui peut revêtir dans les siècles postérieurs à l'ère carolingienne un aspect particulier en alternant latin et langue vulgaire. L'article est accompagné de deux illustrations: la *subscriptio* à la fin de l'*Opus paschale* de Sedulius (*CLA VIII* 1058; Berlin, Staatsbibliothek – Preußischer Kulturbesitz, Phillipps 1727), et Prosper d'Aquitaine, *Liber epigrammatum*, dans une copie du XIV^e siècle (Berlin, Staatsbibliothek – Preußischer Kulturbesitz, lat. quart. 446). A la petite liste supplémentaire des *opera gemina* (p. 256), on pourrait ajouter Agius de Corvey, *Vita et epicedium Hathumodae*.

L'essai magistral de Jean-Yves TILLIETTE, «La poétique de Gautier de Châtillon», met en relief l'ambiguïté de l'*Alexandréide* entre épopée et satire, en examinant l'*Inventio* et l'*Elocutio*. Envisageant l'ensemble de l'œuvre, Jean-Yves Tilliette parle de l'«homogénéité de l'inspiration poétique de cet auteur» (p. 269), qui «aura travaillé à découvrir derrière les choses mensongères la vérité des mots» (p. 275, en conclusion).

Certes, un recueil d'essais ne peut être exhaustif, et beaucoup d'autres exemples auraient pu être pris en considération. A titre d'exemple, je signalerai ici deux textes peu connus et plutôt intéressants à l'égard des thèmes abordés plus haut, la *Prophetia sancte Hyldegardis de novis fratribus* en 466 vers, composée en 1222 par Henri d'Avranches, qui reprend l'épître 15R d'Hildegarde de Bingen (Konrad BUND, «Die 'Prophetin', ein Dichter und die Niederlassung der Bettelorden in Köln», *Mittellateinisches Jahrbuch*, 23, 1988, p. 171-260; texte p. 228-257); le *Carmen de 'peri physeon' Iohannis Scoti (Eriugena)* de Thierry de Trèves, écrit en 2030 vers, d'une concision et d'une obscurité extrêmes, au début du XI^e siècle (Gabriel SILAGI, «Theoderich von Trier, *Phisica*», *Aevum*, 79, 2005, p. 293-350, texte p. 299-350).

En fin de volume, se trouvent les Index des lieux bibliques, des manuscrits et des noms de personnes, ainsi que la Présentation des auteurs. Ce livre remarquable, plein de découvertes et d'observations précieuses, notamment sur la métrique, présente nombre de textes encore inédits, confrontés à leurs modèles, ou éclaire d'une lumière nouvelle des œuvres que l'on croyait pourtant bien connaître.